

LETTRE XXV:

D'Isidore Lçllier h Constance Daymer.

Lyon, le 2 mai 1866.

Ma chère Constance,

N'aimant pas à me présenter chez M^{me} Mallevai, je t'envoie ces deux mots, pour conclure, après notre entretien d'hier soir. Depuis que je suis sorti de chez Pellerin, dont je n'ai pas voulu voir le successeur par la délicatesse que tu as appréciée, je n'ai pas cessé de courir. J'ai cherché des locations de magasin encore ce matin. J'ai vu aussi une personne qui mettrait de "l'argent. Tu verras tout cela par toi-même.

En attendant, puisque le retard des papiers ne permet pas que nous soyons mariés avant que tu quittes ta place, où vas-tu aller quand M^{me} Malleval fermera la maison ? Je ne veux pas que tu le montres dans un hôtel. Ta beauté t'y ferait trop remarquer et tu n'as pas l'idée des dangers que courent les femmes dans ces endroits-là. Nous sommes en froid avec Angèle Pomard et tu ne peux lui demander de loger chez elle. Tu n'as donc pas d'autre parti que de prendre, la première, possession de l'appartement qui est prêt. Il est à toi aussi bien qu'à moi ; et, en face des preuves de discrétion que je t'ai continuellement données depuis que nous sommes en connaissance, je ne suppose pas que tu puisses t'inquiéter de loger sous mon toit avant le mariage. Je garde ma triste chambre de garçon jusqu'au 6 courant et alors je partirai pour la Savoie. Je ne reviendrai qu'avec mes pièces, pour devenir ton heureux mari. Prends donc possession bien tranquillement. Tu es chez toi, non chez moi. „

Ton amoureux : ISIDORE.